Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2010-2011)

Origines du christianisme, Gnose et manichéisme

Les matériaux manichéens dans le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra : évaluation et commentaire

Paul-Hubert Poirier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1069>

DOI : 10.4000/asr.1069

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 143-148

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Paul-Hubert Poirier, « Les matériaux manichéens dans le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra : évaluation et commentaire », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 09 octobre 2012, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1069>

Tous droits réservés : EPHE

Chaires : *Origines du christianisme / Gnose et manichéisme*

Conférences de M. Paul-Hubert Poirier

Directeur d'études invité

Professeur à l'université Laval (Québec)

Les matériaux manichéens dans le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra : évaluation et commentaire

Les cinq conférences présentées par le directeur d'études invité ont permis d'aborder les points suivants : Titus de Bostra et son traité Contre les manichéens ; la transmission et l'analyse du Contre les manichéens ; les citations et matériaux manichéens dans le Contre les manichéens : considérations méthodologiques et vue d'ensemble, sources de Titus ; le mythe manichéen dans les livres I et II du Contre les manichéens ; l'exégèse manichéenne dans les livres III et IV du Contre les manichéens. Cette étude a été menée sur la base d'un inventaire exhaustif des matériaux manichéens cités ou allégués par Titus, qui donne le texte, grec ou syriaque, et la traduction de quelque 150 extraits du Contre les manichéens.

Le *Contre les manichéens* rédigé entre 361 et 378 par Titus, évêque de Bostra, qui fut composé en grec mais n'est plus connu dans son intégralité que par une ancienne version syriaque, constitue la plus importante réponse chrétienne au manichéisme. Il intègre un grand nombre de matériaux manichéens – citations ou expressions – auxquels son auteur recourt pour construire et fonder sa réfutation, et qui n'ont fait l'objet jusqu'à maintenant d'aucun inventaire exhaustif ni d'un commentaire systématique. Les cinq conférences que nous avons données en mai-juin 2011 nous ont permis de présenter l'ensemble du dossier et d'esquisser un commentaire de ses principaux éléments, à la lumière des sources manichéennes directes et indirectes. Le résultat de cette recherche, une fois complétée, fournira la matière d'un ouvrage à paraître dans la collection « Instrumenta patristica et mediaevalia » (Brepols, Turnhout).

1. Titus de Bostra et son traité *Contre les manichéens*

Dans une première conférence, les données biographiques essentielles concernant Titus de Bostra ont été rappelées : son épiscopat à Bostra, métropole de la province d'Arabie, en Auranitide ; ses démêlées avec l'empereur Julien, lors du séjour de celui-ci à Antioche, de juillet 362 à mars 363 ; sa participation au synode d'Antioche de 363, dont il signa la déclaration avec vingt-six autres évêques ; la composition du *Contre les manichéens*, dont le *terminus ante quem* est fourni par Jérôme, qui écrit que Titus a rédigé son traité « sub Iuliano et Ioviano principibus » (*De viris illustribus* 102), donc le 17 février 364, date de la mort de Jovien, et le *terminus a quo* peut être établi par la mention, en II,28, d'un tremblement de terre qui se produisit « tout récemment sous le règne de celui qui fut par trop impie et rappela

l'erreur des idoles » et qui est fort probablement celui qui détruisit Nicomédie et Nicée le 2 décembre 362 et que signale Ammien Marcellin (*Histoire* XXII,13,5); la mort de Titus, sous Valens, d'après Jérôme, entre le 28 mars 364 et le 9 août 378; sa renommée littéraire et théologique, dont témoignent Jérôme (*De vir. inl.* 102 et lettre 70,4) et Sozomène (*Histoire ecclésiastique* III,14,42).

Par sa formation philosophique et surtout rhétorique, par son équilibre dans les questions dogmatiques et éthiques, Titus de Bostra apparaît comme un évêque tributaire de la culture urbaine hellénistique. Même si nous n'avons aucun renseignement précis à ce sujet, on peut raisonnablement penser qu'il aurait acquis sa formation à Antioche, dont, sur le plan ecclésiastique, dépendait Bostra, ou encore à Césarée de Palestine. Sans être un philosophe de métier, Titus sait manier avec efficacité les concepts philosophiques et dialectiques qui peuvent servir à une réfutation rationnelle du manichéisme, outillage qu'il met en œuvre non seulement sur le plan de la théodicée, mais aussi pour défendre l'interprétation de l'Écriture qu'il juge correcte.

En dehors du *Contre les manichéens*, peu de choses ont survécu de l'héritage littéraire de Titus de Bostra. Ses *Homélies sur Luc* sont cependant attestées par un nombre important de scolies. La lecture de la Bible pratiquée par Titus se caractérise avant tout par une attention constante portée au sens littéral du texte. Il reste constamment préoccupé par l'aspect pratique et pastoral de son exégèse, y compris dans la façon dont il reprend l'œuvre de ses devanciers. C'est le cas pour la scolie sur Luc 8,26, copiée directement d'Origène, dans laquelle Titus traite d'une question d'incohérence géographique dans le texte évangélique. On peut dire que Titus est un bon représentant de l'exégèse antiochienne de la seconde moitié du IV^e siècle¹.

2. Le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra : transmission et analyse

La situation matérielle du *Contre les manichéens* est complexe et elle a, à coup sûr, déterminé la circulation – ou la non-circulation – de l'ouvrage. Cette complexité tient à deux facteurs, le premier, qui nous a privés d'une portion importante de l'œuvre, le second, qui a défiguré ce qui en restait. D'une part, seulement 60 %, environ, du texte grec original (du début à III,30 début) est conservé, dont la dernière partie (III,7 fin à 30 début) n'a été identifiée qu'en 1928 et publiée en 1973². Fort heureusement, une version syriaque complète a survécu et elle fut éditée dès 1859 par Paul de Lagarde³. D'autre part, six des sept manuscrits grecs connus du *Contre les manichéens* présentent, en plein milieu du chapitre 18 du livre I (p. 11,4 de Lagarde) une interpolation, due au déplacement d'un cahier, dont la matière provient du *Contre les manichéens* de Sérapion de Thmuis. Inutile de dire que cet état de fait, que la découverte et la publication de la version syriaque ont permis de

1. Voir J.-M. LAVOIE, P.-H. POIRIER, T. S. SCHMIDT, « Les *Homélies sur l'Évangile de Luc* de Titus de Bostra », dans L. DiTOMMASO, L. TURCESCU (éd.), *The Reception and Interpretation of the Bible in Late Antiquity*, Leyde 2008, p. 253-285.

2. P. NAGEL, « Neues griechisches Material zu Titus von Bostra (*Adversus Manichaeos* III 7-29) », dans J. IRMSCHER, P. NAGEL (éd.), *Studia Byzantina*, Berlin 1973, p. 285-350.

3. P. DE LAGARDE, *Titi Bostreni contra Manichaeos libri quatuor syriace*, Berlin 1859.

pallier, n'a aidé ni à la diffusion, ni à une juste appréciation de l'ouvrage de Titus de Bostra. Une édition critique et une traduction française des deux versions du *Contre les manichéens* de Titus est en préparation par nos soins, en collaboration avec Agathe Roman, Éric Crégheur et Thomas Schmidt⁴.

Si l'on compare le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra aux autres réfutations du manichéisme, qui sont parvenues jusqu'à nous, cette œuvre se distingue certes par son ampleur, mais surtout par l'originalité de sa conception, en un diptyque dont les deux volets se répondent symétriquement tant sur le plan de l'objet que de la documentation : dialectique (I-II) et exégétique (III-IV). Les deux premiers livres sont en effet consacrés à une réfutation purement rationnelle, à la lumière des « notions communes » (κοινὰ ἔννοια), des thèses manichéennes relatives aux deux principes, à la matière, à l'origine du mal, à la liberté de l'homme, au gouvernement divin et à la raison d'être des créatures dans leur diversité et leur apparente inégalité, alors que les livres III et IV s'emploient respectivement à réfuter l'interprétation manichéenne de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Avant d'aborder la lecture des matériaux manichéens du *Contre les manichéens*, il convenait de présenter l'organisation et le contenu de l'ensemble du traité, pour faire voir dans quel contexte argumentatif Titus cite tel ou tel élément qu'il impute à Mani ou aux manichéens. N. A. Pedersen a dressé un très utile « summary of contents » du *Contre les manichéens*⁵, mais il nous a semblé préférable de procéder à une analyse plus schématique des quatre livres du traité, de manière à appréhender plus efficacement la structure de l'ouvrage.

3. Les citations et matériaux manichéens dans le *Contre les manichéens* : considérations méthodologiques et vue d'ensemble ; les sources de Titus

Les matériaux manichéens utilisés par Titus de Bostra et l'identification de ses sources ont depuis longtemps suscité un grand intérêt et les difficultés que pose l'interprétation de ces matériaux ont été soulevées dès l'antiquité. Nous avons repris l'examen de cette question, en faisant d'abord état des travaux de Richard Reitzenstein et d'Anton Baumstark. Nous avions déjà abordé la question de l'identification des matériaux dans le *Contre les manichéens*⁶. Cette enquête a été poursuivie en examinant d'abord les indications que donne Titus sur Mani, ses disciples et ses écrits. Nous avons ensuite présenté l'inventaire que nous avons dressé des matériaux manichéens cités ou allégués par Titus. Cet inventaire, qui donne le texte, grec ou syriaque, et la traduction de quelque 150 extraits du *Contre les manichéens*, a été intégralement mis à la disposition des auditeurs des conférences et a fourni

4. À paraître dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*, pour l'éd., et dans le *Corpus Christianorum in Translation* pour la trad. (Tunrhout, Brepols).

5. Dans *Demonstrative Proof in Defence of God. A Study of Titus of Bostra's Contra Manichaeos*, Leyde 2004, p. 17-65.

6. P.-H. POIRIER, « L'identification des citations et matériaux manichéens dans le *Contra manichaeos* de Titus de Bostra. Quelques considérations méthodologiques », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, comptes rendus des séances de l'année 2009, III, 2009, p. 1657-1684.

la base de nos exposés sur le mythe manichéen et l'exégèse manichéenne tels que vus par Titus.

La question des sources auxquelles eut recours Titus de Bostra pour la rédaction de son traité demeure jusqu'à ce jour non résolue. Déjà, au milieu du VI^e siècle, Héraclianus de Chalcédoine estimait que Titus, qui « passe pour avoir écrit contre les manichéens [...] a bien plutôt écrit contre les ouvrages d'Addas »⁷, l'un des premiers et des plus célèbres disciples de Mani, connu en Occident, au témoignage d'Augustin, sous le nom d'Adimantus. L'assertion d'Héraclianus sera souvent répétée par la suite, depuis Prosper Alfarié⁸ jusqu'aux études les plus récentes. D'après les sources anciennes, cet Addas (ou Adda) se signala par son activité missionnaire, soit vers l'Occident et jusqu'à Alexandrie, soit vers « les régions de l'Orient » (*Acta Archelai* XIII,4), et par son œuvre littéraire.

Mais que dit Titus lui-même sur ses sources ? Le personnage qu'il désigne, en I,21, sans l'identifier, comme « celui qui met par écrit les (œuvres ou les doctrines) du fou » (ὁ τὰ τοῦ μανέντος συγγράφων) devait être quelqu'un d'important pour la transmission de la doctrine manichéenne, et rien n'interdit d'y voir un personnage de la trempe d'Addas, tel que nous le font connaître les sources. Mais il faut tout de même prendre en compte la version syriaque, divergente sur ce point (« ainsi que Mani le fou le dit dans son livre »). Quant à l'ouvrage d'où Titus tire ses renseignements, mentionné juste après en I,22, il pourrait bien s'agir de l'écrit produit par le « rédacteur » mentionné en I,21, quel qu'il soit. Et en III,38, lorsqu'il se réfère au « livre de celui-là ou de l'un des siens », il doit s'agir encore une fois d'un écrit significatif. Dès lors, qu'il ait utilisé Addas n'est pas impossible. Si l'on considère la nature des *Capitula* d'Addas-Adimantus, tels que les fait connaître le *Contra Adimantum* d'Augustin, essentiellement des « antithèses » à la Marcion où étaient mis en contradiction des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, Addas aurait effectivement pu être une des sources de Titus pour la partie scripturaire de sa réfutation, soit les livres III et IV. Quant aux sources des livres I et II, qui réfutent la doctrine et le mythe manichéen, on peut, avec Pedersen, penser également à Addas⁹, mais il nous semble difficile d'arriver à une conclusion ferme, étant donné que notre connaissance de l'œuvre écrite d'Addas se limite essentiellement à ce qu'en livre Augustin. Si l'on recourt au même argument que celui que Michel Tardieu a avancé en faveur de l'attribution des *Kephalaia* coptes à Addas-Adimantus, à savoir que le *theologus noster* appelle « le principe et la nature du mal "matière" » (ὕλη) »¹⁰, il serait permis de penser qu'Addas a effectivement été l'une des sources de Titus, étant donné que le terme ὕλη, servant à désigner le principe mauvais inengendré, y est extrêmement fréquent¹¹.

7. *Apud* Photius, *Bibliothèque*, cod. 85 [65 b 8].

8. *Les Écritures manichéennes*. II. Étude analytique, Paris 1919, p. 98-99 et 143.

9. *Ibid.*, p. 198-199.

10. « Principes de l'exégèse manichéenne du Nouveau Testament », dans M. TARDIEU (éd.), *Les règles de l'interprétation*, Paris 1987, p. 134, n. 71-73, citant *Contra Faustum* 20,3, p. 537,14 Zycha.

11. Un relevé rapide aboutit aux chiffres suivants : livre I : 46x grec, 48x syriaque ; livre II : 13x grec, 12x syriaque ; livre III : 10x grec (chap. 1-30a), 29x syriaque ; livre IV : 15x syriaque.

Quant aux œuvres de Mani lui-même que Titus aurait pu utiliser, on ne peut guère penser qu'au *Trésor*, aux *Légendes* ou aux *Mystères*. Mais notre connaissance du contenu de ces œuvres est trop insuffisante pour pouvoir aboutir à des conclusions fermes. Rien, en tout cas, ne permet de confirmer l'assertion de Gustav Flügel qui, dans son *Mani*, affirme que Titus de Bostra a cité de façon répétée, dans le *Contre les manichéens*, le *Livre des Mystères* de Mani¹², affirmation reprise, également sans justification, par Michael H. Browder¹³. En tout état de cause, il est sûr que Titus se base sur une documentation abondante et précise, qu'il exploite en fonction de son objectif, défendre, contre les manichéens, la théodicée chrétienne, le libre arbitre et l'unité des Écritures. Quoi qu'il en soit, la question des sources de Titus se pose différemment selon qu'il s'agit des livres I et II, qui concernent exclusivement le mythe manichéen et sa logique, ou plutôt, aux yeux de Titus, son illogisme, et les livres III et IV, qui portent sur l'exégèse manichéenne, plus précisément sur la polémique manichéenne contre l'Ancien Testament (livre III) et sur l'interprétation du Nouveau Testament (livre IV).

4. Le mythe manichéen dans les livres I et II du *Contre les manichéens* de Titus de Bostra

Nous avons ensuite entrepris la lecture, accompagnée d'un bref commentaire, des matériaux manichéens des deux premiers livres du *Contre les manichéens*, dont Titus se sert pour présenter et réfuter le mythe manichéen, depuis les deux principes originaires jusqu'à l'eschatologie. Nous nous sommes d'abord interrogés sur la traduction à retenir pour deux termes qui reviennent très souvent dans le *Contre les manichéens*, le grec ἀγέννητος et son équivalent syriaque 'ityā'. Pour le syriaque, nous avons opté pour une traduction qui soit plus proche du sens étymologique du vocable, soit « étant ». En ce qui concerne la traduction d'ἀγέννητος, nous avons longuement hésité entre « incréé » et « inengendré ». La première traduction permet une distinction avec le terme voisin, mais de racine différente, ἀγέννητος, alors que la seconde, tout aussi juste, est plus traditionnelle en philosophie. C'est celle, par exemple, qu'adopte Paul Moraux, dans sa traduction du *De Caelo* d'Aristote, lorsqu'il s'agit de l'« ingénérabilité » du ciel (ἀγέννητος)¹⁴. Pour Platon, où le terme ἀγέννητος revient également, les traducteurs français optent la plupart du temps pour « inengendré ». Cela vaut en particulier pour le passage fameux du *Phèdre* 245 d 1 où il est affirmé que « le principe est une chose inengendrée – ἀρχὴ δὲ ἀγέννητον »¹⁵. C'est la traduction que nous avons finalement retenue.

Dans sa présentation du mythe manichéen, Titus aborde les points suivants : les deux principes (I,5-15) ; le désordre primitif de la matière (I,18-19) ; la vision de la lumière et le combat primordial (I,20-28) ; le « charme » de la matière (I,29-30) ; l'imputation des péchés des hommes (I,31-35) ; la finalité de la démiurgie et l'eschatologie manichéenne (I,36-42) ; la condition de l'homme, ou traité du

12. *Mani, seine Lehre und seine Schriften*, Leipzig 1862 p. 354, n. 307.

13. « Al-Bīrūnī's Manichaean Sources », dans P. BRYDER (éd.), *Manichaean Studies*, Lund 1988, p. 19-28.

14. Dans Aristote, *Du ciel*, Paris 1965, p. 38 (I,10, 279 a 5).

15. Par ex., la trad. de L. ROBIN dans Platon, *Œuvres complètes*, t. IV - 3^e partie. *Phèdre*, Paris 1933, p. 32.

libre arbitre et de la vertu (II,3-14) ; le gouvernement divin et la raison d'être des créatures, dans leur diversité et leur apparente inégalité (II,15-62) ; la sympathie et l'harmonie universelles (II,63-66).

5. L'exégèse manichéenne dans les livres III et IV du *Contre les manichéens* de Titus de Bostra.

Le *Contra Manichaeos* peut être considéré comme une des sources majeures pour connaître l'utilisation que faisaient les manichéens de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, et l'exégèse qu'ils en donnaient. Le livre III du traité est entièrement consacré à réfuter la lecture manichéenne des Écritures juives : la Genèse (III,4-36) ; l'Exode (III,37-47) ; les prescriptions relatives aux sacrifices (III,48-60) ; l'économie divine à l'égard des Juifs, dont la question de la polygamie des patriarches et du mariage entre frères et sœurs pour les enfants d'Adam et Ève (III,61-67). Suit un exposé hérésiographique (III,68-74), dans lequel Titus montre que l'attitude de Mani à l'égard de l'Ancien Testament a été anticipée par celle de Marcion, Basilide et Valentin, qui, tous, professent l'existence d'une discorde entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Titus présente ensuite des témoignages scripturaires en faveur de l'unité des deux testaments (III,75-79), pour terminer par un spécimen d'exégèse manichéenne, les péchés commis par les justes de l'Ancien Testament, notamment David (III,80-87).

Le livre IV réfute la lecture manichéenne du Nouveau Testament. Titus rappelle tout d'abord que les manichéens ne traitent pas le Nouveau Testament comme l'Ancien : s'ils rejettent l'Ancien, ils découpent le Nouveau, en effacent l'essentiel et n'en retiennent que quelques bribes pour l'établissement de leur doctrine (IV,1-3). Par la suite, Titus aborde les points suivants : le nom du « Christ », dont se réclame Mani (IV,2-11) ; l'Évangile et le Paraclet, qu'il allègue également (IV,12-17) ; l'économie charnelle du Sauveur (IV,22-44) ; le « mauvais » dont parle l'Écriture (IV,57-85) ; les paroles de Paul citées par Mani (IV,86-95) ; la résurrection chez Paul (IV,97-101). Titus donne également des exemples de passages évangéliques invoqués par les manichéens en faveur de la thèse de deux principes (les « deux maîtres » et les « deux arbres », IV,45-49) et de celle de la malignité du « monde » (IV,50-56). Une digression, en IV,18-21, présente une intéressante doxographie des « larcins » de Mani : aux Perses (d'après le témoignage de Xénophon), il a emprunté les deux principes, à Aristote, la matière, à Platon, la transmigration des âmes, aux Barbares et aux Grecs incultes, la divinisation du soleil, le destin et l'horoscope. Le livre IV et l'ensemble du traité se terminent sur l'affirmation que, ni l'Ancien Testament, ni le Nouveau, correctement lus, n'appuient Mani (110-111), que la véritable Église est celle qui est établie sur la foi dans le Christ proclamée par Pierre (114-115) et que ceux qui ne confessent pas le Christ avec Pierre, en accord avec l'ancienne prophétie, chez ceux-là ne réside pas l'Église du Christ (116).

Les auditeurs des conférences les ont enrichies par leurs remarques et leurs questions, notamment pour la traduction des extraits du *Contre les manichéens* qui ont été présentés et discutés.